

SÉCURITÉ INTERNATIONALE

## Face aux nouvelles menaces

**Comment a évolué la sécurité internationale ? Le monde est-il plus "dangereux" en 2005 ? Pour Bernard Adam, directeur du Grip\* en Belgique, l'évolution générale indique une amélioration de la sécurité internationale, mais de nouveaux dangers apparaissent, qui pourraient annoncer un renversement de tendance.**

**La guerre et la paix aujourd'hui. Quelles évolutions constatez-vous ? Quels sont les nouveaux enjeux et les nouveaux acteurs dans la situation actuelle ?**

Trois indicateurs permettent d'évaluer l'évolution des relations internationales : les conflits dans le monde, les dépenses militaires et les armes nucléaires. Premièrement, il y a une tendance à la diminution du nombre de conflits au cours de la dernière décennie avec une moyenne annuelle de 37 conflits contre 55 pour la seule année 1993. Pour les armes nucléaires, c'est identique : il y a eu un désarmement nucléaire. En 1986, on comptait 65 000 têtes nucléaires, contre environ 20 000 aujourd'hui. Les dépenses militaires mondiales ont diminué régulièrement à partir de 1990 jusqu'à 750 à 800 milliards de dollars. Mais depuis la fin des années 90, elles remontent pour dépasser 1 000 milliards en 2004. Cela montre une volonté de réinvestir les moyens militaires. Même en Europe, attention à la psychose, augmenter les dépenses militaires me paraît complètement se tromper de réponse.

Cependant, il faut noter une évolution positive majeure. L'explication de la décroissance de ces trois indicateurs est la fin des guerres coloniales et de la guerre froide. Le multilatéralisme a pro-



**“ La nécessité d'une sécurité collective et la prévention des conflits ont avancé dans les mentalités, tant dans l'opinion publique que parmi les décideurs. ”**

gressé au cours des années 90 avec la reconnaissance croissante du droit international et le renforcement du rôle des Nations Unies. La nécessité d'une sécurité collective et la prévention des conflits ont avancé dans les mentalités, tant dans l'opinion publique que parmi les décideurs. De nouveaux acteurs ont émergé : l'opinion publique mais aussi les mouvements de défense des droits de l'Homme et les organisations humanitaires. Ils ont influencé les choix politiques. Enfin, des débats importants ont eu lieu sur l'usage de la force et ses limites (ex-Yougoslavie, Somalie, Rwanda...). Les grandes réussites sont encore limitées mais il y a une évolution dans le bon sens.

**La politique des Etats-Unis et ses prétentions impériales ont marqué la dernière période, pourtant, avec les difficultés en Irak et en Afghanistan, l'incapacité d'organiser une réponse publique satisfaisante à la catastrophe du cyclone. Comment cela est-il en train d'évoluer ?**

La politique des Etats-Unis est dangereuse, c'est un facteur de déstabilisation des relations internationales. Ce n'est pas de l'anti-américanisme : une majorité des Américains le pensent.



Quand Bush a prétendu que la guerre en Irak était contre le terrorisme, il a donné de nouvelles raisons d'agir au terrorisme. De fait, l'Union européenne peut jouer un rôle important pour influencer l'allié américain. Quand on voit le borborygme en Irak, c'est un fiasco total.

Quant au cyclone Katrina, c'est invraisemblable ! Il y a une telle surestimation de la force militaire et des capacités technologiques face aux guerres ou aux catastrophes naturelles... Ça devrait rendre plus modeste ! Les néo-conservateurs ont développé leur théorie de l'empire, avec tous ces jeux de mots "Puissante Amérique" "Faible Europe". Voyez le dernier livre de Bertrand Badie, "L'impuissance de la puissance": on pense que l'Amérique est toute puissante mais elle est fragile et s'est lancée dans des choses qu'elle ne parvient pas à maîtriser. Le terrorisme fait l'objet d'une exagération, certes, il faut lutter, juger, mais pas avec des réponses militaires. Il faut agir sur les causes, notamment les conflits non réglés...

**On a parlé de "grande puissance" à propos des opinions publiques après les manifestations de février 2003 contre la guerre en Irak. Quel rôle peut jouer la société civile dans les relations internationales ?**

Les opinions publiques deviennent une puissance. C'est paradoxal parce qu'au fond, on surfe sur la mondialisation. On la critique, elle engendre toute une série de dangers, dont le renforcement de la puissance économique des pays industrialisés, mais elle favorise également la communication et l'expression d'une opinion publique. C'est l'effet bénéfique de la mondialisation. Indéniablement, la société civile pèse maintenant dans une série de choix. Mais il y a des effets pervers : on peut s'enflammer parce que des journalistes ont pointé du doigt une guerre, une catastrophe. Par exemple, pour le tsunami : c'est l'opinion publique qui a réagi mais les ONG du développement ont rappelé qu'il y a des choses moins spectaculaires qui nécessitent autant des récoltes de fonds.

**Il y a un affrontement autour du droit international et des droits humains. L'ONU peut-elle, et à quelle condition, jouer un rôle central pour les faire appliquer ?**

Lors du récent sommet de l'ONU, il y a eu un débat sur l'usage de la force mais aussi sur l'attitude à tenir quand le droit international est bafoué et on a créé la commission de consultation de paix. Les Etats peuvent-ils ou non, sous le couvert de l'ONU ou sans son accord, intervenir militairement par exemple pour restaurer les droits de l'Homme ou la démocratie dans certains pays ? Il y a deux écoles :

l'usage de la force est bien réglementé aujourd'hui et il n'y a pas à bouger, ou on considère que la situation intérieure d'un pays peut être l'objet des préoccupations de l'ONU et donner lieu à une intervention. Les ONG qui défendent les droits de l'Homme ont réussi. L'écueil est que certains, comme les Américains, utilisent cette avancée en disant : "Paralysie du Conseil de sécurité ? Nous, on suit l'esprit qui est en train de se dégager et on peut intervenir". Il faut faire attention. Le rôle de l'ONU et du Conseil de sécurité est et reste primordial. On a parlé de "démocratiser" l'ONU, mais on en est encore loin...

**Les armes nucléaires reviennent sur le devant de la scène. Y a-t-il le risque d'une nouvelle prolifération, ou est-on résolument entré dans une phase qui nous emmène vers le désarmement ?**

Malgré une tendance historique au désarmement, il y a un danger. L'échec des discussions pour la révision du Traité de non-prolifération nucléaire montre un climat assez détestable. Je vois trois menaces. Un : les difficultés de contrôle des matières fissiles, on ne peut exclure que des groupes mafieux ou terroristes accèdent à des armes nucléaires. Deux : ceux qui considèrent que c'est une arme de dissuasion et tentent de la fabriquer comme la Corée du Nord. Pour l'Iran, c'est plus problématique, où en est-il ? Dans le bras de fer avec les Américains, il cherche des garanties de sécurité ... Après l'échec de l'Irak, je ne crois pas que les Américains vont refaire des interventions militaires. Mais on ne peut exclure des interventions ciblées, avec ou sans les Israéliens. Ça serait une très grave erreur de leur part, et ne ferait que renforcer l'emprise des conservateurs iraniens au pouvoir. Trois : la prolifération verticale ne diminue pas. Pourquoi ? Parce que les Traités actuels détricotent les anciens. Après les réductions de SALT et START, les nouveaux traités permettent aux Américains et aux Russes de stocker sans démanteler. Ensuite, le statut de l'arme nucléaire dans la doctrine militaire américaine évolue vers une arme utilisable dans un conflit classique. Danger ! C'est un signal pour les pays qui se demandent pourquoi ils doivent abandonner l'arme nucléaire si les Américains développent leurs arsenaux ! La critique va aussi pour les Russes. Il y a une surenchère qui paraît très inquiétante. Du côté chinois, l'essor économique rejaillit sur la capacité militaire. Ce n'est bon pour personne. Je préférerais que les Chinois ne s'arment pas trop et que les Américains diminuent leurs armements pour arriver à un système de coopération qui seul peut améliorer la sécurité internationale.

\* Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité.



**Armes légères : armes de destruction massive**

Kofi Annan a déclaré que les véritables armes de destruction massive actuellement étaient en fait les armes légères (640 millions dans le monde). Elles tuent 500 000 personnes chaque année. Pour Bernard Adam, "ce sont ces armes qui alimentent réellement les conflits. Et les Etats ne s'en sont pas assez préoccupés. Il faut réglementer le commerce des armes, surveiller les trafics, avoir des mesures de traçabilité comme la réglementation des courtiers, des intermédiaires en armement".

PLUS D'INFOS  
www.grip.org